

L'Abaille de la Nouvelle-Orléans. NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Bureau: 323 rue de Chartres, entre Conti et Bienville.

Printed at the Post Office of New Orleans at Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC. QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

Désordre dans le Mexique.

Le désordre qui règne depuis quelque temps dans le nord du Mexique près de la frontière des Etats-Unis ne sera indubitablement de longue durée, car le gouvernement de ce pays diffère essentiellement des gouvernements des autres républiques de l'Amérique Centrale. Non seulement il n'est pas, comme ces derniers, le produit d'une révolution ou du coup de main d'un hardi partisan, mais il exerce réellement l'autorité et sait la faire respecter.

Bien entendu, le gouvernement des Etats-Unis a pris à la frontière toutes les mesures nécessaires pour faire respecter son territoire, et si quelques révolutionnaires tentent d'y pénétrer ils seront promptement arrêtés. Pendant que l'agitation règne dans le nord du Mexique, arrive des avis établissant que les élections de la République de Panama ont eu lieu dans le plus grand calme, que les autorités n'ont eu à réprimer aucune troubles. Les Panaméens ont compris que le gouvernement des Etats-Unis ne leur permettrait pas de jouer à la révolution, et ils se sont abstenus de tout désordre. Il n'y a qu'à les en féliciter.

Le canon électrique

« La science tuera la guerre et ce sera le canon électrique qui lui donnera le coup de grâce. » Telle est la prédiction que le colonel Maude vient de publier dans la « Contemporary Review ». M. Simpson, qui a fait déjà un certain nombre de découvertes dans la métallurgie, vient d'inventer un canon qui, grâce à une ingénieuse application de l'électricité, peut lancer des projectiles de mille kilos à une vitesse initiale de dix mille mètres par seconde.

Quelle sera la portée du canon électrique ? Il serait difficile, dit le colonel Maude, de donner à cette question une réponse précise tant que de nouvelles expériences n'auront pas été faites sur la résistance de l'air. Jusqu'à présent, il a été admis comme une vérité scientifique que la résistance de l'air s'accroît en raison directe du carré de la vitesse, mais cette règle, qui a été reconnue exacte pour des vitesses de huit cents mètres par seconde, ne subirait-elle pas quelques modifications pour une vitesse de dix mille mètres ? Si la règle continuait de s'appliquer aux très grandes vitesses, un échange actif de plusieurs milliers d'obus de mille kilogrammes pourrait facilement s'engager chaque jour entre Londres et Paris.

Ces prédictions, qui jetteraient un froid sur l'entente cordiale, ne se réaliseraient pas du jour au lendemain. Avant que deux capitales du monde civilisé puissent se bombarder réciproquement du matin au soir, le nouveau canon aura besoin d'être perfectionné.

Gras et Maigres

Le « Strand Magazine » essaye de consoler les malheureux qui traînent le boulet de l'obésité. Aux hommes qui sont atteints d'une infirmité incurable on se contentait autrefois de prêcher la résignation, on les exhortait maintenant à se réjouir de leur mal et à s'en faire gloire.

Maudit soit le jour, s'écrie le professeur Berthold, où les Allemands deviendront un peuple maigre comme quelques-uns de leurs voisins ! L'embonpoint est un des plus grands bienfaits que la Providence puisse accorder à l'homme. J'ai connu un grand nombre de savants et d'hommes supérieurs dans l'exercice de leur profession, et presque tous ils étaient gras !

Après avoir invoqué le témoignage de l'écrivain allemand, le « Strand Magazine » s'efforce de justifier sa thèse en citant l'exemple des deux rois d'Angleterre qui ont été le plus abondamment pourvus des bienfaits célébrés par le professeur Berthold. Personne n'essayera de contester la place qu'Edouard VII occupera dans l'histoire. Jamais souverain n'a mieux prouvé que de rares talents de diplomate et d'homme d'Etat n'avaient rien d'incompatible avec un embonpoint respectable ; mais n'est-ce pas faire une trop large part aux exigences d'une thèse que de mettre Henri VIII au nombre des plus grands rois d'un pays où ont régné des hommes de tout point remarquables, tels que Edouard Ier, Edouard III, Henri V et Guillaume III ? N'est-ce pas une sorte de défi aux sentiments d'humanité les plus élémentaires que d'accorder une place d'honneur dans l'histoire et de cruel qui fut le mari de six reines et en fit mourir deux sur l'échafaud ? Il semble que le sanguinaire époux d'Anne Boleyn et de Catherine Howard se soit chargé de donner l'avance un démenti à la thèse du professeur Berthold qui considère l'obésité « comme une garantie de vertu, de persévérance et de contentement ».

rendre compte par lui-même de la direction prise par les Prussiens vaincus à Ligny, ne put pas prévoir l'arrivée de Bûcher sur le champ de bataille de Waterloo.

WEST END.

En pleine canicule la brise du Lac est particulièrement agréable et réconfortante, et des milliers de personnes se rendent chaque soir à West End pour se procurer le plaisir et le réconfort d'une fraîche soirée.

Assemblée Générale de la Louisiane.

Baton Rouge, 29 juin 1908. CHAMBRE. La séance est ouverte à midi et quatre-vingt-deux membres répondent à l'appel.

M. Miller présente une résolution conjointe autorisant l'Université de l'Etat de la Louisiane à bénéficier du fonds de pensions institué par Carnegie.

Ordination de trois prêtres.

Les révérends Francis Basty, Claudius James Duguerre et Joseph Montellard, de jeunes Français ayant gradué au séminaire Kenrick, à Saint Louis, ont été ordonnés prêtres dimanche matin à la cathédrale de St. Louis par Sa Grandeur, Monseigneur l'archevêque Béné.

BASE BALL.

New Orleans, 1; Mobile, 3.

La Fête du 14 Juillet.

La Fête du 14 Juillet sera célébrée cette année avec beaucoup d'éclat, et le succès en sera indubitablement grand. Nous n'avons pu donner dimanche dernier une description des illuminations et des décorations préparées, à cause de l'heure tardive à laquelle nous ont été remises les notes à cet égard, et nous en donnons aujourd'hui un aperçu.

MORSURES.

Pierre Alphonse, qui demeure rue Urville, 83, a été mordu à la jambe gauche dimanche dernier par un chien au moment où il entrainait dans une maison, puis au bras droit par une personne. Il a été rendu hier matin à l'Institut Pasteur pour se faire soigner.

ATHENEES LOUISIANAIS.

L'Athénée propose le sujet suivant aux personnes qui désirent prendre part au concours de cette année: FRANÇOIS COPPÉE ET SES OEUVRES.

Cinquantenaire.

De nombreux membres de la Young Men's Benevolent Association se sont réunis dimanche soir à l'Athénée pour célébrer le cinquantième anniversaire de leur organisation.

Arrivée du «Comus» à New York.

New York, 29 juin. Le vapeur «Comus» de la Compagnie du Southern Pacific, parti mercredi dernier de la Nouvelle-Orléans, est arrivé ce matin à 6h45 heures à New York.

Suspect condamné.

Dominick Legate, l'Italien que la police soupçonne de n'être pas étranger aux lettres dans lesquelles les Pizzini, est accusé d'enlèvement de son enfant, a été abandonné par l'endroit où il est établi, à l'angle des rues Perdido et Liberté, a été arrêté dimanche par les détectives Walter Methe et John Dantonio.

SUICIDE.

Frederich C. Kooke, un charpentier âgé de 48 ans, s'est suicidé vers onze heures du matin en se pendant sous un hangar en sa demeure, rue Barthélemy 1119, par ses fils Raymond, un enfant de six ans. Celui-ci a aussitôt prévenu sa mère qui se trouvait dans une autre partie de la maison.

Autre suicide.

Joe Schwartz, un jeune Lucane de 24 ans, s'est envoyé une balle de revolver dans la poitrine hier soir à dix heures, au moment où il se trouvait à l'angle des rues Art et Villere. Il a été transporté à l'H. Pital et les étudiants ont déclaré qu'il ne pouvait pas survivre à sa blessure.

ATHENEES LOUISIANAIS.

L'Athénée propose le sujet suivant aux personnes qui désirent prendre part au concours de cette année: FRANÇOIS COPPÉE ET SES OEUVRES.

ATHENEES LOUISIANAIS.

L'Athénée propose le sujet suivant aux personnes qui désirent prendre part au concours de cette année: FRANÇOIS COPPÉE ET SES OEUVRES.

ATHENEES LOUISIANAIS.

L'Athénée propose le sujet suivant aux personnes qui désirent prendre part au concours de cette année: FRANÇOIS COPPÉE ET SES OEUVRES.

ATHENEES LOUISIANAIS.

L'Athénée propose le sujet suivant aux personnes qui désirent prendre part au concours de cette année: FRANÇOIS COPPÉE ET SES OEUVRES.

Edition Hebdomadaire de "Abaille".

Nous publions régulièrement, le samedi matin, une édition hebdomadaire renfermant toutes les nouvelles, littéraires, politiques et autres, qui ont paru pendant la semaine, dans l'« Abaille » quotidienne. Cette édition, complète sous tous les rapports, est fort utile aux personnes qui ne peuvent acheter le journal tous les jours, ou qui désirent tenir leurs amis ou correspondants européens au courant des affaires de la Louisiane. Nous le vendons sous bande dans nos bureaux à raison de 10 cts le numéro.

SUICIDE.

Frederich C. Kooke, un charpentier âgé de 48 ans, s'est suicidé vers onze heures du matin en se pendant sous un hangar en sa demeure, rue Barthélemy 1119, par ses fils Raymond, un enfant de six ans. Celui-ci a aussitôt prévenu sa mère qui se trouvait dans une autre partie de la maison.

Autre suicide.

Joe Schwartz, un jeune Lucane de 24 ans, s'est envoyé une balle de revolver dans la poitrine hier soir à dix heures, au moment où il se trouvait à l'angle des rues Art et Villere. Il a été transporté à l'H. Pital et les étudiants ont déclaré qu'il ne pouvait pas survivre à sa blessure.

ATHENEES LOUISIANAIS.

L'Athénée propose le sujet suivant aux personnes qui désirent prendre part au concours de cette année: FRANÇOIS COPPÉE ET SES OEUVRES.

ATHENEES LOUISIANAIS.

L'Athénée propose le sujet suivant aux personnes qui désirent prendre part au concours de cette année: FRANÇOIS COPPÉE ET SES OEUVRES.

ATHENEES LOUISIANAIS.

L'Athénée propose le sujet suivant aux personnes qui désirent prendre part au concours de cette année: FRANÇOIS COPPÉE ET SES OEUVRES.

ATHENEES LOUISIANAIS.

L'Athénée propose le sujet suivant aux personnes qui désirent prendre part au concours de cette année: FRANÇOIS COPPÉE ET SES OEUVRES.

Feuilleton - L'ABEILLE DE LA N. O. - BELLE AMIE - GRAND ROMAN INEDIT - PAR PAUL BOUGET - QUATRIEME PARTIE - LES SACRIFIES - XII - LA DECOUVERTE DE BUSCO

plins qu'une protestation si faible qu'elle peut être considérée comme une sorte d'acquiescement. — Mais qui vous a dit ces choses ? — Qu'importe, puisque je les connais, grande Busco de sa voix implacable, puisque je sais que vous n'êtes autre que cette indigne créature qui a fait mourir de chagrin mon pauvre maître. — Ah ! grâce... Busco... ne prononcez pas de tels mots. — Taisez-vous. — Vous avez donc enfin que votre nom n'est pas madame Verlet, mais celui que j'ai prononcé tout à l'heure ? — Celui que M. Vallières prononça il y a aussi quelquefois à la fin de sa vie, mais pour le maudire ? — Le gouvernant a fait quelques pas en avant... Elle vient de s'appuyer brutalement au monument auquel elle se cramponne. Elle semble sur le point de défaillir.

— Sa douce était fondée : la preuve lui en est donnée à cette heure. — Et il sait à présent ce qui lui reste à faire. — Il ne faillira pas à son devoir. — Se taire, serait lâche. — Il n'encourra pas, assurément, une telle responsabilité. — Il ne permettra pas à cette misérable, qui s'est rendue coupable d'adultère, qui a déshonoré son foyer saint, abandonné son mari, son enfant, pour suivre quelque basal séducteur, non, il ne lui permettra pas de réaliser les mystérieux desseins qu'elle semble poursuivre à présent. — Il sera le plus fort dans cette lutte. — N'a-t-il pas des moyens de dompter cette femme ? — De la punir ? — Si. — Ces moyens, certes, il n'hésitera pas à les employer. — Madame Verlet se tient toujours cramponnée à la pierre tombale. — Sa douleur paraît extrême. — Mais Busco, sceptique, ne croit pas à cette douleur. — N'est-ce pas plutôt une comédie que joue cette femme ? — Il reprend : — Avez-vous ? — Et elle, avec une sorte de sourd sanglot qui monte de sa gorge : — J'avoue. — Enfin ! — Vous êtes bien cette Line dont parfois mon excel-

lent maître ? — Je vois madame Vallières. — Ah ne dites pas cela... — Mais... — Ne dites pas cela, répète Busco d'une voix qui paraît soudain plus aigre, plus irritée encore. — Et il poursuit : — Car ce nom, vous n'avez plus le droit de le porter... De sa tombe... monseigneur Vallières vous le défend, comme il vous l'aurait défendu s'il vous avait rencontrée sur dernières années de sa vie. — Et comme elle lève le bras, éperdue, dans une sorte de protestation suprême : — Oh ! ne faites pas de grandes gestes qui seraient, je vous en prie, complètement inutiles. — Je sais, croyez-le bien, fixé sur vous et sur vos actes. — J'aimais mon maître, monseigneur Vallières, très sincèrement et je ne peux, vous, que vous haïr pour tout le mal que vous lui avez fait. — Taisez-vous, Busco, taisez-vous. — C'est dans une sorte de hâlement, d'épouvante que la pauvre femme, éperdue jette ces mots. — En même temps, du regard, instinctivement, elle parcourt le cimetière. — On dirait qu'elle craint une présence étrangère. — Mais personne heureusement n'a pénétré dans le champ de re-

pos ; personne n'a pu entendre ce que Busco venait de dire. — Ces accusations formulées par lui. — Ces accusations épouvantables qui ne sont cependant, l'attitude humble, oratoire, acrobate de la gouvernante le prouve surabondamment — que l'expression exacte de la vérité. — Je vous en supplie, reprend-elle — et ses mains qui quittent un instant l'appui de la pierre tombale, se tendent vers le vieux domestique en un geste d'imploration — je vous en supplie, Busco, ne parlez pas ainsi haïr... Il ne faut pas que d'autres apprennent, que d'autres sachent ce secret que vous avez découvert et qui doit à jamais rester entre vous et moi. — Mais alors d'une voix sourde, pleine de menaces, lui, aussitôt, déclare : — Il faut, au contraire, qu'il soit divulgué, il faut qu'on le connaisse ce secret... pour que vous soyez punie, pour que vous souffriez à votre tour comme vous avez fait souffrir votre pauvre mari. — Ah ! c'est donc vrai qu'il a tant souffert ! — Si c'est vrai !... Il a dû endurer à cause de vous le plus affreux supplice qui soit... Il y avait parfois au fond de ses yeux des larmes qui faisaient qu'on avait pitié de lui... Et, je vous le répète, dans des rêves, dans des cauchemars, souvent il

prononçait votre nom... — Il le prononçait, non pas avec douceur, mais avec de la colère, en serrant les poings sous son doigt. — Je vous garantis que, dans ces moments-là, s'il vous avait tenue, vous auriez passé de mauvais quart d'heure. — Et il aurait en raison de vous traité comme la dernière des dernières. — Busco avait maintenant l'insulte aux lèvres. — Le malheureux ne la releva même pas, cette insulte. — Elle venait brusquement d'abandonner la pierre qui depuis un moment lui servait d'appui. — Elle s'avavançait, supplante, auprès de Busco, et elle murmura : — Ecoutez-moi... Je n'essaierai pas de me disculper. — La faute que j'ai commise est, en effet, de celles dont on ne peut guère espérer le pardon... — Mais croyez que je l'ai sincèrement regrettée. — Croyez que cette faute a été — sinon rachetée — du moins payée en partie par moi, par mes souffrances, par mon repentir... — Croyez qu'en vous faisant ici ce serment, je suis parfaitement sincère. — Avec cette vie maudite... cette vie de péché où je me suis entraîné jusqu'à présent, j'ai... et de puis longtemps déjà... complètement rompu... — J'ai songé à me réhabiliter.